

CONSTRUCTION SOCIALE DU BIEN-ÊTRE CHEZ LES BOUDDHISTES DE BOUAKÉ

ZADI Zadi Serge, Université Alassane OUATTARA,
z.zadiserge@gmail.com

GBOKO Kobena Séverin, Université Alassane OUATTARA,
kobena.severin@gmail.com

DIGBO Serge Pacôme, Université Alassane OUATTARA,
digbosergepacome@gmail.com

Résumé :

Le bien-être holistique est une approche de la santé qui considère la personne dans sa globalité, intégrant les aspects physiques, émotionnels, mentaux, sociaux et religieux. Cependant, alors que la religion contribue au bien-être des personnes, elle est souvent négligée au détriment des autres aspects. La présente contribution vise à comprendre la construction sociale de la religion au bien-être en général et chez les bouddhistes de la Soka Gakkai Internationale Côte d'Ivoire (SGI-CI), en particulier. De type qualitatif, cette étude s'est déroulée à Bouaké et a mobilisé la recherche documentaire, les entretiens semi-directifs et les focus groupes pour la collecte des données auprès de vingt (20) personnes sélectionnées grâce à la technique d'échantillonnage par réseaux. La théorie du bien-être spirituel a été utilisée pour analyser les données. Les résultats indiquent que chez les bouddhistes la foi dans la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin est déterminante dans la construction sociale du bien-être en particulier et de la vie en général. Leur rapport au bien-être basé sur des indicateurs sociaux qui classent le bien-être en deux catégories distinctes à savoir le bonheur relatif et le bonheur absolu. Pour acquérir une définition inclusive, il est donc important de prendre en compte la dimension religieuse du concept de bien-être.

Mots clés: Bien-être ; Bouddhiste ; Bouaké (Côte-d'Ivoire) ; Construction sociale ; Religion

Abstract :

The holistic well being is a health approach that considers the person in his whole, integrating the following aspects like physical, emotional, mental, social and religious. However, whereas religion takes part in people's well being, it is often neglected to the benefit of other aspects. This current study aims at understanding the social construction of religion in the general well being and in particular to buddhists of the Soka Gakkai's international Côte d'Ivoire (SGI-CI). As a qualitative study, this research happened in Bouaké and conducted a literature review, semi-structured interviews and focus group for data collection from twenty (20) people selected using network sampling technique. The theory of spiritual well being has been useful to analyse the current data. The findings show that among Buddhist communities faith in the practice of Nichiren Daishonin's Buddhism plays a decisive role in the social construction of well being in particular, and of life in general. Their relationship to well being is based on social indicators that classify well being into two distinct categories, namely relative happiness and absolute happiness. In order to gain a deeper understanding, it is therefore crucial to take into account the religious dimension of the concept of well being.

Key words: Well being ; Buddhist ; Bouaké (Côte d'Ivoire) ; Social construction, Religion

Introduction

Le concept de bien-être à plusieurs dimensions. Pour les uns, ce concept renferme la qualité de vie et le développement économique. Pour les autres, il s'agit d'avoir de l'argent pour satisfaire ses besoins et réaliser facilement tous ses objectifs. Outre ces deux conceptions dans la mesure du bien-être, il existe encore d'autres qui sont d'ordre médical, sociétal ou spirituel. Tantôt comparé au Bonheur National Brut (BNB) ou au Produit Intérieur Brut (PIB), le concept de bien-être préoccupe le monde entier. Ainsi une journée internationale du bonheur a-t-elle été par les Nations Unies à travers la résolution 66/281 du 28 juin 2012 suivie d'un Rapport mondial sur le bonheur depuis cette date.

Chaque gouvernement dans chaque pays travaille à faire du bien-être de leurs populations une réalité. Dans cette veine, le Bhoutan a conçu le Bonheur National Brut pour mesurer le niveau de bonheur de sa population (Whitaker, 2018). En 2016, les Emirats Arabes Unis ont créé un Ministère du Bonheur.

En Afrique, face aux crises multiformes (guerres civiles, pandémie et immigration illégale) qui menacent la survie même des populations, des initiatives gouvernementales sont en place pour leur bien-être. En Afrique de l'ouest et particulièrement dans les trois pays du sahel (Mali, Burkina Faso et Niger) où les populations font face au terrorisme, les gouvernements de ces pays mènent des actions pour le bien-être de leurs populations et pour ne pas qu'elles s'engagent dans le terrorisme.

En Côte d'Ivoire, le gouvernement a pris plusieurs mesures en vue de réduire le taux de pauvreté de la population. C'est le cas par exemple des filets sociaux qui consistent en une aide financière aux familles démunies, l'Emploi Jeunes en vue de juguler la question du chômage des jeunes et le Plan National de Développement (PND) qui établit un lien entre le développement économique du pays et ses répercussions sur la population ivoirienne. En dépit de toutes ces actions gouvernementales mises en place pour le bien-être des populations, elles ont souvent recours aux pratiques religieuses pour combler certains désirs non satisfaits.

La Côte d'Ivoire est un pays en majorité religieux comme l'attestent les statistiques : 42,9% de musulmans et 33,9% de chrétiens (RGPH 2021). Selon ces statistiques, les musulmans et les chrétiens combinent plus de 75% de la population ivoirienne. La quête du bien-être spirituel n'est donc pas un leurre mais une réalité. Malgré ce pourcentage en faveur de ces derniers, la réalité sociale est que la population croupit encore sous le poids de la misère et de la pauvreté comme en témoigne la prolifération des quartiers précaires à Abidjan. Pourtant le gouvernement ivoirien ne cesse de mettre en place des structures en vue d'améliorer les conditions de vie des populations. En plus de ces deux voies

(gouvernementale et religieuse majoritaire) dans la construction sociale du bien-être, le bouddhisme de Nichiren Daishonin propose une troisième voie dans une approche holistique. Cette voie intérieure postule que pour être heureux dans la vie, il faut développer en soi une grande force vitale, une sagesse et une bonne fortune grâce à la foi bouddhique pour faire face à toutes les difficultés de la vie et les surmonter. Pour construire donc ce bonheur, les difficultés ne sont plus un obstacle bien au contraire elles sont un tremplin pour devenir heureux comme l'écrit Nichiren Daishonin dans sa lettre intitulée "Un vaisseau pour traverser l'océan des souffrances" que de même que l'océan ne repousse pas l'eau des rivières, le pratiquant du bouddhisme ne repousse les difficultés car sans difficultés, il n'y a pas de pratiquant du bouddhisme. À côté de ces deux religions majoritaires, il y a des pratiquants de ce bouddhisme de Nichiren Daishonin regroupés au sein de la Soka Gakkai Internationale Côte d'Ivoire (SGI-CI) qui comptent environ trente mille (30000) adeptes selon les données officielles (RGPH 2014) citées par (Miran et Guiblehon, 2018). Eux-mêmes ils revendiquent à ce jour plus de cinquante mille (50000) membres. Toutes les confessions religieuses exercent une influence, selon qu'à travers leurs enseignements dans la vie de leurs fidèles en vue de garantir leur bien-être. C'est le cas des bouddhistes de Bouaké qui se construisent une identité du bien-être sous le prisme des enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Comment mener la meilleure vie possible ? Quelle est la meilleure manière de vivre pour un être humain ? Selon Nichiren cité par Ikeda (2016) le seul vrai bonheur pour les êtres humains réside dans la récitation de Nam-Myoho-Renge-Kyo¹. Cette étude aborde ainsi la construction sociale du bien-être chez les bouddhistes de Bouaké. De façon spécifique, il s'agit de montrer que la foi bouddhique est déterminante dans la construction sociale chez les

¹ Loi ultime ou véritable entité de la vie, qui régit tous les phénomènes de l'univers, récitée pour la première fois par Nichiren le 28 avril 1253.

bouddhistes, leur rapport au bien-être est empirique et qu'il y a deux types de bonheur, l'un relatif et l'autre absolu.

1. Méthodologie

Le champ géographique de notre étude, Bouaké est situé au centre de la Côte d'Ivoire, à environ 350 km d'Abidjan. Avec une superficie de 71,78 km² et une population de 542000 habitants (ARTCI, 2020), la ville de Bouaké est le chef-lieu de département. La population de Bouaké est riche en diversité religieuse. Le Christianisme, l'Islam, l'animisme et une communauté de pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin regroupée au sein de la Soka Gakkai Internationale-Côte d'Ivoire (SGI-CI) cohabitent dans la ville de façon harmonieuse.

Cette étude de type qualitatif a mobilisé vingt (20) personnes dont les caractéristiques principales ont porté sur : être pratiquant du bouddhisme de Nichiren Daishonin, être membre de la Soka Gakkai Internationale Côte d'Ivoire, exercer une responsabilité bouddhique à Bouaké dans la SGI-CI à Bouaké, avoir vécu un changement de statut depuis son adhésion au bouddhisme de Nichiren Daishonin à Bouaké. Ce sont : quatre (4) responsables des hommes, quatre (4) responsables des femmes, quatre (4) responsables de la jeunesse, quatre responsables de groupes et quatre (4) membres. L'enquête s'est du 15 janvier 2025 au 31 mars 2025 par des recherches documentaires, des entretiens semi-directifs et des focus groupes à partir de guides d'entretiens. L'analyse de contenu a été utilisée comme méthode de traitement des données. L'interprétation de ces données s'est faite grâce à la théorie du bien-être spirituel qui exige l'introspection et améliore l'épanouissement personnel. L'introspection recommande aux pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin de concevoir la cause de leur bonheur ou de leur malheur à l'intérieur d'eux-mêmes. Ce qui rend ces derniers résilients face aux vicissitudes de la vie. Cette théorie met en relation deux dimensions : religieuse et

sociale. La dimension religieuse implique de développer une foi solide dans les enseignements bouddhiques pour se frayer un chemin en concrétisant ses objectifs dans la vie active c'est-à-dire la dimension sociale. Cette théorie permet de comprendre que les adeptes du bouddhisme de Nichiren Daishonin puisent sagesse et énergie vitale dans leur croyance pour se construire un mieux-être dans la société, développant ainsi une résilience et une endurance. Le choix de la ville de Bouaké est dû au fait que le premier directeur général de la Soka Gakkai Internationale Côte d'Ivoire (SGI-CI), association des pratiquants ivoiriens du bouddhisme de Nichiren Daishonin, M. André DÉAZON y a fait ses premiers pas en tant que pratiquant bouddhiste en 1983 et que Bouaké abrite depuis le déclenchement de la rébellion en 2002, un temple des bouddhistes, le deuxième d'ailleurs, après celui d'Abidjan.

2. Résultats

Les données recueillies révèlent les résultats suivants : la foi bouddhique, socle de la construction sociale chez les bouddhistes de Bouaké, le rapport empirique au bien-être sous le prisme du bouddhisme de Nichiren Daishonin et les différents types de bonheur.

2.1. *La foi bouddhique, pilier de la construction sociale*

Pour les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin de Bouaké, la foi bouddhique est un élément essentiel dans la construction sociale et spirituelle. La foi vise deux objectifs.

2.1.1. *La manifestation de l'état de bouddha*

Pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin permet d'activer son état de bouddha qui est inhérent à la vie de chaque personne. Par la récitation de Nam-Myoho-Renge-Kyo, la loi merveilleuse de la vie, chaque pratiquant bouddhiste peut manifester son état de bouddha qui n'est rien d'autre que la sagesse qu'ils mettent dans

toute chose. Ce premier bienfait spirituel de leur pratique est primordial car il permet d'apprécier toutes les choses de la vie à sa juste valeur comme l'atteste les propos de cet enquêté qui est un responsable et a dix (10) ans de pratique : « Avant de connaître l'enseignement bouddhique, j'étais beaucoup attiré par le sexe opposé. Aujourd'hui, grâce à ma prière bouddhique, j'ai pu transformer cette obsession qui me causait du tort en développant la sagesse nécessaire. Et grâce à cette sagesse, j'aime profondément mon épouse maintenant. Je sens que j'ai opéré un profond changement » (Y. L.).

Ici, ce bienfait intérieur qui crée un changement profond dans la vie des pratiquants bouddhistes est mis en exergue chez ces derniers. Ce qui a fait dire à un autre enquêté, responsable de la jeunesse et qui totalise neuf (9) ans de pratique ce qui suit : « Depuis que j'ai connu cette prière en 2016, je peux dire que j'ai pu vaincre mon état de colère. C'est quelque chose qui m'a trop fatigué. Maintenant ma colère est contrôlée et ça me énormément du bien. » (D. K.)

Pour les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, le premier niveau de la construction sociale commence par la transformation de son intérieur. C'est un travail d'autodiscipline que cette prière fait acquérir à ses adhérents.

2.1.2. La réalisation de la paix mondiale

La foi bouddhique a pour objectif la réalisation de la paix mondiale. Pour tout pratiquant du bouddhisme de Nichiren Daishonin, il est impérieux d'œuvrer à la réalisation de cet idéal pour le bien-être de tous. Et réaliser la paix mondiale n'est pas une vue de l'esprit ou un idéal lointain. Cela commence par des gestes de gentillesse et de partage comme l'attestent les propos de cette pratiquante du département des femmes : « Le bouddhisme de Nichiren Daishonin m'a appris à être heureuse et à rendre les autres heureux. Parce que si tu es heureux et que le voisin ne l'est pas, cela peut susciter de la méchanceté ou de la jalousie, cause évidente de conflit. C'est

pour cela je dois œuvrer au bonheur de l'autre. En agissant ainsi, ça peut impacter mon voisin immédiat, mon quartier, ma ville, mon pays voire le monde. C'est ça la paix mondiale. »

La paix mondiale commence donc par son environnement immédiat avant de l'élargir au monde entier. La propagation du bouddhisme de Nichiren Daishonin exige que chaque pratiquant réalise cet idéal. C'est ce que dit cet enquête : « *Le bouddhisme de Nichiren Daishonin, par sa prière nous amène à accorder du respect à chaque être humain et à vivre en harmonie avec les autres. C'est comme ça que le bouddhisme peut se propager. Et c'est par là qu'on reconnaît un vrai bouddhiste.* »

Pour faire connaître l'enseignement aux autres, il est recommandé à chaque pratiquant du bouddhisme de Nichiren Daishonin d'accorder le respect et l'importance à chaque être humain.

2.2. Rapport empirique au bien-être chez les bouddhistes

Les pratiquants bouddhistes ont une vision holistique du bien-être. Pour eux, le bien-être renferme tout ce qui peut rendre les êtres heureux c'est-à-dire que tout peut contribuer à son épanouissement et à son bonheur. Mais il peut arriver que toutes ces conditions de vie qui sont favorables au bien-être des êtres humains n'y contribuent pas réellement à cause des problèmes qu'ils peuvent rencontrer, soit au travail soit en famille. C'est pourquoi la vision bouddhique du bien-être est orientée sous deux angles : leur approche d'une vie réussie et leur rapport aux difficultés de la vie.

2.2.1. Approche d'une vie réussie chez les bouddhistes

Pour les pratiquants bouddhistes, la prière permet d'obtenir tout ce dont ils ont besoin pour leur bien-être. Un bouddhiste doit donc prier et travailler pour acquérir ces biens sociaux pour rendre sa vie agréable. Et le bouddhisme de Nichiren Daishonin n'est pas opposé à l'acquisition des biens sociaux. Bien au contraire, c'est aussi un indicateur de mesure des bienfaits de la prière

bouddhique. Voici ce qu'en dit un membre, pratiquant depuis 2010 : « *Pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin pour avoir de l'argent, pour améliorer son cadre de vie ou changer positivement sa condition de vie fait partie intégrante du bouddhisme. Et tout ça qui contribue au bien-être ou bonheur. Chaque pratiquant doit pratiquer pour l'acquérir afin de montrer la preuve factuelle. Moi-même j'ai pu construire une maison à Bouaké ; je me déplace aujourd'hui dans ma propre voiture ; en tout cas mes conditions de vie se sont améliorées de façon significative grâce à ma pratique.* » Trouver des solutions à leurs problèmes dans la société est le sens de la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Pour les bouddhistes, l'amélioration des conditions de leur vie est essentielle pour montrer que leur enseignement s'implante dans la réalité. Ce responsable, pratiquant depuis 2000 nous dit ceci : « *Quand on veut parler de preuve de la pratique bouddhique, nous avons notre maître Daisaku Ikeda qui en est une. C'est quelqu'un qui est né dans une famille modeste et a eu un niveau scolaire de la seconde. Il ne s'est jamais découragé. Il a pratiqué et travaillé dur. Aujourd'hui il est reconnu mondialement avec plus de trois cent titres de Docteurs Honoris Causa, il a fondé les universités Soka et a écrit plus de trois cent ouvrages.* »

Chaque pratiquant bouddhiste sait que le fait de changer qualitativement sa condition sociale équivaut à montrer la valeur de l'enseignement bouddhique. Chaque pratiquant doit y parvenir pour démontrer ainsi la preuve par les faits.

2.2.2. Rapport aux difficultés chez les bouddhistes

Construire socialement sa vie ne va pas sans difficultés. Tous les bouddhistes en sont conscients. Néanmoins leur prière et leur enseignement leur permettent de surmonter tous ces aléas de la vie et parvenir ainsi au bien-être auquel chaque pratiquant désire tant. Un enquêté, membre depuis 2015 dit ce qui suit : « *Pour nous bouddhistes, construire sa vie c'est affronter les difficultés de la*

vie. Ce qui veut dire que les difficultés sont une occasion pour le pratiquant bouddhiste de se développer. Je vous donne l'exemple de mon maître bouddhique, Daisaku Ikeda dont la médecine moderne avait prédit sa mort avant 30 ans à cause de la tuberculose osseuse. Et ça, c'est dans les années d'après la guerre au Japon en 1945. Mais il a rencontré le bouddhisme de Nichiren Daishonin en 1947, il s'y est consacré sérieusement et a vécu jusqu'en 2023. Regarde comment il a fait mentir la médecine grâce à sa foi bouddhique. » Un pratiquant bouddhiste qui aspire au bien-être ne doit pas fuir les difficultés sociales ou fuir sa réalité sociale. Ceci est corroboré par les propos de cet enquêté membre depuis 2005 : « Avant quand j'avais les problèmes, j'accusais toujours les sorciers. Maintenant que j'ai rencontré le bouddhisme de Nichiren Daishonin, je sais que les souffrances sont des aubaines pour le pratiquant du Sûtra du Lotus² de devenir heureux. »

Pour les bouddhistes, la construction sociale nécessite une bataille contre les obstacles que la vie nous impose dans la société. Les difficultés sont donc un bon moyen de se construire socialement et montrer ainsi la religion participe de la construction sociale.

2.3. Perception bouddhique du bonheur

La construction du bien-être fait appel à la notion de bonheur chez les bouddhistes. C'est pourquoi ces derniers perçoivent deux types de bonheur ; le bonheur absolu et le bonheur relatif.

2.3.1. Le bonheur absolu

Pour les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, pour s'inscrire dans la durée, le bien-être doit faire apparaître le bonheur absolu. L'acquisition des biens est très importante dans la vie du bouddhiste. La voie empruntée pour les acquérir l'est encore

² Dernier enseignement donné par Shakyamuni (bouddha historique) dans les huit dernières années de sa vie et sur lequel s'est basé Nichiren Daishonin (bouddha fondamental) pour révéler la loi de la vie.

davantage. C'est pourquoi les bouddhistes accordent une place importante à la voie ou à la qualité du cœur chez une personne. Un enquêté raconte ce qui suit : « En bouddhisme, la voie que tu empruntes pour avoir les biens est très déterminante. Avoir l'argent c'est bien mais c'est comment l'avoir qui est important ? Le principe d'ichinen sanzen³ dit que face à un problème, nous avons au moins (3000) trois mille solutions possibles. Laquelle allons-nous choisir pour notre vie ? Alors si nous n'avons pas un bon cœur pour choisir la voie, nous allons perdre. Et c'est le trésor du cœur qui nous mène sur la voie correcte. » Dans la construction du bonheur chez les bouddhistes, le cœur joue un rôle capital dans le choix des solutions face aux problèmes que ceux-ci sont appelés à rencontrer dans leur vie sociale. Ce responsable explique : « Posséder des biens ou non n'est un problème. Les perdre aussi n'est pas un souci chez le pratiquant bouddhiste. C'est le cœur que tu auras face à ces choses qui détermine l'issue du bonheur. »

La qualité du cœur chez le bouddhiste permet à ce dernier de prendre la meilleure voie pour réussir.

2.3.2. Le bonheur relatif

L'appellation de ce type de bonheur tient au fait qu'il n'est pas stable. Et il varie d'une personne à une autre. Ce qui peut donc rendre une personne heureuse peut ne pas être la même chose chez une autre. Chez les bouddhistes, un tel bonheur est donc éphémère et changeant. Pour le bouddhiste, se fier à un tel bonheur équivaut à une illusion sans fin. C'est ce que rapporte cet enquêté, membre depuis 2011 : « Tu peux prier pour avoir l'argent, une belle demeure, une belle voiture pour être heureux. L'autre peut prier pour mettre ses parents à l'aise et il est aussi heureux dans cette démarche. Un autre peut prier pour que ses enfants

³ Concept bouddhique qui renvoie aux 10 états de vie et leur inclusion mutuelle (100 états) multipliés par les 10 aspects de la vie (1000) et multipliés par les 3 principes de différenciation (3000) mondes ou possibilités de vie.

réussissent et il est heureux avec ce résultat. En réalité ce bonheur varie d'instant en instant et d'une personne à une autre. » Pour son bien-être, le bouddhiste peut rechercher ce type de bonheur tout en sachant que ce bonheur varie constamment et ne constitue pas un bon baromètre dans la mesure du bonheur.

3. Discussion

3.1. *Les bienfaits de la foi bouddhique*

La foi dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin permet à celui qui le pratique de transformer sa vie de façon profonde. Pour être heureux, le pratiquant bouddhiste doit opérer ce changement intérieur car c'est une condition essentielle dans la construction du bonheur. Et le premier bienfait lié à la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin réside dans cette condition intérieure que lui apporte la récitation de la loi de la vie. Ce bienfait est corroboré par Daisaku Ikeda (2024 : 56)⁴. La clé du bonheur pour le pratiquant bouddhiste consiste tout d'abord à réciter Nam-myoho-renge-kyo. Ressentir de la joie dans les profondeurs de sa vie quoi qu'il arrive ou se réjouir à chaque instant en pratiquant sont autant d'exemples de bonheur. Les bouddhistes, grâce à leur foi bouddhique et à l'étude des enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin comprennent que ce sont les pulsions négatives inhérentes à leur vie qui entravent leur bonheur et prennent conscience de la nécessité d'avoir un état d'esprit solide pour établir le bonheur dans leur vie. C'est cette prise de conscience profonde qui crée un changement de comportement dans la vie du bouddhiste. Comme dit Nichiren Daishonin (2012 : 859)⁵ que but de la venue en ce monde du bouddha Shakyamuni réside dans son comportement en tant qu'être humain. C'est ce modèle de comportement humain que les désignent sous le concept de

⁴ La sagesse pour créer le bonheur et la paix, 2024. Volume 1. Éditions ACEP.

⁵ Les Écrits de Nichiren Daishonin, 2012. Soka Gakkai.

révolution humaine. Selon Daisaku Ikeda (2016 : 47)⁶ changer sa tendance de vie profonde équivaut à accomplir sa révolution humaine. Il s'agit de changer son état d'esprit ou détermination à son niveau le plus profond.

Après avoir changé profondément sa vision de la vie sur la base de sa révolution humaine, il revient au pratiquant bouddhiste d'œuvrer à la propagation du bouddhisme de Nichiren Daishonin dans son environnement immédiat d'abord avant de l'étendre à un cercle plus large. C'est une mission que chaque pratiquant bouddhiste doit accomplir pour le bonheur de tous les êtres humains. Changer profondément son état d'esprit et faire adopter cela aux autres personnes dans son entourage participe de la construction sociale du bonheur. Pour Nichiren Daishonin cité par Daisaku Ikeda (Ibid. 18) le bonheur consiste à développer en soi-même la sagesse et la bienveillance et à permettre aux autres de faire même. La pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin selon l'auteur a pour but d'expérimenter le bonheur et d'aider les autres à faire de même. Devenir heureux et rendre les autres heureux est ce qui crée la paix et l'harmonie autour de soi et partant dans le monde. La co-construction du bonheur est primordiale chez le pratiquant bouddhiste. C'est pourquoi il doit rechercher son propre bonheur en même temps que celui des autres. C'est ce que dit Daisaku Ikeda (Op. cit. 6). En récitant Nam-myoho-renge-kyo avec foi dans le Gohonzon⁷, le pratiquant bouddhiste peut développer un état de vie élevé, transformer ainsi sa vie mais aussi aider les autres à faire de même, et contribuer par-là à l'amélioration et à la prospérité de la société. Ce qui contribue à créer un climat de paix au niveau local et quand ce processus est répété à une grande échelle peut être une cause de paix mondiale. Telle est la démarche fondamentale du pratiquant bouddhiste qui participe à la construction d'un monde juste.

⁶ La sagesse pour créer le bonheur et la paix, 2016. Volume 1. Éditions ACEP.

⁷ Objet de culte des pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin établi par ce dernier pour le bonheur de l'humanité entière.

3.2. Les critères d'évaluation du bien-être

Dans sa quête du bonheur, le pratiquant du bouddhisme de Nichiren Daishonin est appelé à affronter les difficultés de la vie. La victoire qu'il va remporter sur ces aléas de la vie constitue un puissant baromètre du bien-être. C'est un critère subjectif qui compte beaucoup dans la validité des enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Ce qui permet aux pratiquants bouddhistes d'avoir une compréhension positive des difficultés ou souffrances liées à la vie. Les résultats montrent que les difficultés sont un tremplin ou une occasion pour les bouddhistes de devenir heureux. Nichiren Daishonin dit dans *Le kalpa de déclin* : « *La personne sage n'est pas celle qui pratique la Loi bouddhique en dehors des affaires de ce monde séculier, mais plutôt celle qui comprend pleinement les principes qui le régissent.* » (Écrits, 1129) Avec cette conception de la vie basée sur la réalité, les pratiquants bouddhistes doivent se donc se battre au cœur de leur réalité quotidienne. Daisaku Ikeda (2024 : 344-345) écrit que le message essentiel du bouddhisme n'est pas pessimiste. Il ne prône pas aussi un optimisme infondé. Le bouddhisme regarde en face les souffrances de la vie car aucune joie véritable ne se trouve dans la fuite de la souffrance. Grâce à leur foi dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, les pratiquants bouddhistes ont une compréhension positive des difficultés de la vie. Nichiren Daishonin dit dans *Le moyen merveilleux de surmonter les obstacles* : « *Le moyen merveilleux de surmonter les obstacles physiques et spirituels qui entravent les êtres humains n'est autres que Nam-myoho-renge-kyo.* » (Écrits, 849). Dans la vie, l'on est amené à rencontrer divers problèmes pour être véritablement heureux. Pour les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, c'est donc en brûlant les bûches des souffrances ou des problèmes qu'ils peuvent faire vivre les flammes du bonheur d'où ils peuvent transformer n'importe quelle souffrance ou problème en combustible pour leur bonheur. La foi

bouddhique est donc un élément fondamental pour arriver au sommet social en affrontant et en surmontant tous les obstacles. Le critère objectif dans la mesure du bien-être chez les bouddhistes est aussi important que le critère subjectif. Pour ces derniers, l'enseignement du bouddhisme de Nichiren Daishonin n'est pas une théorie abstraite mais un enseignement qui répond aux problèmes de la société et surtout de ceux qui y vivent. Pour Daisaku Ikeda (2016 : 94-07) la foi bouddhique équivaut à la vie quotidienne et le bouddhisme de Nichiren Daishonin se manifeste dans la société. Il est donc important de pour les pratiquants bouddhistes d'apporter la preuve de leur prière par l'amélioration qualitative et quantitative de leur vie. Il faut donc acquérir l'argent, disposer d'une belle voiture, vivre dans un environnement sain par exemple. Cette preuve factuelle est la démonstration que la croyance dans l'enseignement du bouddhisme de Nichiren Daishonin et sa mise en pratique dans la vie de ses adeptes apportent des résultats positifs dans leur vie. Le bouddhisme de Nichiren Daishonin exerce donc une influence positive sur la vie de ses adeptes. Et l'on peut juger de la validité d'une religion en examinant son impact réel sur la vie de ses précepteurs. Nichiren Daishonin écrit dans Trois Maîtres des Trois Corbeilles prient pour qu'ils pluviennent : « *Pour juger de la validité des doctrines bouddhiques, moi, Nichiren Daishonin, je crois qu'il n'y a pas de meilleurs critères que la raison et la preuve par les textes. Et, ce qui est plus précieux encore que la raison et la preuve textuelle, c'est la preuve factuelle.* » (Écrits, 604) Le bouddhisme de Nichiren Daishonin accorde donc une grande valeur à la preuve actuelle. À l'image d'un médicament qui doit montrer des effets concrets en soulageant le mal, une religion doit résoudre les problèmes sociaux de ses fidèles. Pour les bouddhistes, leur religion satisfait donc à ce critère objectif car il apporte la preuve tangible de sa validité à travers les résultats concrets obtenus par ses pratiquants.

3.2. Les trois sortes de trésors

Les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin estiment que le bonheur, qu'il soit relatif ou absolu doit nécessiter chez eux la possession de certaines qualités comme le courage, la résilience, la persévérence, la joie, l'espoir, l'honnêteté. Ils désignent tous ces qualités sous le vocable de trésors du cœur. Avec les incertitudes de la vie, les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin développent ces différentes qualités. Ce sont des qualités ou valeurs essentielles chez le pratiquant bouddhiste dans la construction sociale du bien-être. À ce propos Daisaku Ikeda (2016 : 20) cite le premier et le deuxième président de la Soka Gakkai, lui-même étant le troisième, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, en ces termes : « *Le but de la vie est de créer les valeurs les plus élevées et de connaître le plus grand bonheur possible.* » et « *Le bonheur absolu consiste à éprouver de la joie du seul fait d'être en vie.* » Pour le bouddhisme de Nichiren Daishonin, les gens peuvent posséder de grandes fortunes ou vivre dans de belles maisons, mais, leur cœur est mesquin et mauvais, ils ne seront jamais véritablement heureux. Par contre, ceux qui ont un cœur magnifique, généreux et joyeux indépendamment de leurs conditions de vie présente, sont certains de s'assurer un bonheur matériel et spirituel parce que les bonnes dispositions de leur cœur créent les conditions favorables à leur plein épanouissement social. Et cela s'accorde avec le principe bouddhique de l'inséparabilité de l'homme et de son environnement c'est-à-dire que la vie fait un avec tout ce qui l'entoure et sont donc inséparables Nichiren Daishonin dit dans Le tambour à la porte du tonnerre : « *Même si nous vivons dans une terre impure, nos coeurs résident dans la Terre pure du pic de l'aigle. C'est le cœur qui est important.* » (Écrits, 960). Pour les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, il faut donc soigner son cœur pour emprunter la bonne voie dans la recherche du bien-être social car un bon cœur ne peut que créer de bonnes causes partout. Ceci est corroboré par Nichiren Daishonin dans Le troisième jour de la nouvelle année en ces termes : « *De même que*

les fleurs s'ouvrent et donnent des fruits les êtres humains parviendront immanquablement à la prospérité s'ils plantent des racines de biens. » (Écrits, 1023). C'est le trésor du cœur qui détermine tout chez les bouddhistes s'ils sont sur la bonne voie ou pas dans leur quête de bonheur.

Pour les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, la quête du bonheur relatif qui a pour caractéristiques les trésors du corps (santé) et les trésors du grenier (argent, maison, voiture) est importante. Acquérir ces trésors permet aux pratiquants bouddhistes de mener une vie en quelque fois agréable. Nichiren Daishonin dit dans Les trois sortes de Trésors : « *Les trésors du corps sont plus précieux que les trésors du grenier.* » (Écrits, 858). Posséder donc une bonne santé est mieux que posséder une bonne voiture. Aujourd'hui nous vivons dans une société où le consumérisme bat son plein, que peut-on faire sans en payer le prix ? Il est vrai que les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin font de l'acquisition de ces deux sortes de trésors une preuve de leur prière, ils n'oublient pas de souligner leur caractère éphémère et le fait qu'ils varient d'une personne à l'autre. C'est pourquoi les pratiquants bouddhistes, membres de la Soka Gakkai Internationale Côte d'Ivoire n'en font pas une fixation parce que selon eux, ces trésors dépendent beaucoup de facteurs extérieurs. Par exemple, face à une maladie déclarée incurable, la fortune d'une personne devient impuissante. Et nous pouvons compter des cas de revers de fortune de plusieurs célébrités après des séparations ou divorces ou des scandales financiers quand elles se sont retrouvées devant la justice. Ce qui ne permet pas d'être véritablement heureux car ce genre de bonheur n'est jamais à l'abri de l'effondrement.

Conclusion

Les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin de Bouaké regroupés au sein de la Soka Gakkai Internationale Côte d'Ivoire

(SGI-CI) aspirent au bien-être. C'est pourquoi, dans cette quête du bonheur, ils cherchent à le construire de façon tangible en se basant sur leur enseignement. Au terme de cette étude, il convient de comprendre que la construction sociale du bien-être chez les bouddhistes suit des démarches qui sont propres à eux.

Pour construire le bien-être, les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin doivent opérer un changement profond dans leur vie grâce à la récitation de la loi de la vie qui est Nam-myoho-renge-kyo. Cette prise de conscience profonde leur permet d'établir un état d'esprit solide qui les caractérise par un bon comportement dans la société. C'est ainsi qu'ils peuvent partager leur enseignement dans leur environnement immédiat jusqu'à atteindre le monde. La paix à l'intérieur de soi et la paix autour de soi sont les conditions propices pour créer le bonheur dans leur vie.

Dans leur construction sociale du bien-être, les pratiquants bouddhistes prennent en compte les difficultés qu'ils sont amenés à rencontrer en les surmontant grâce à leur foi. Cette compréhension positive des indicateurs subjectifs comme la souffrance donne un sens élevé de leur responsabilité en tant que pratiquants bouddhistes dans la société. Avec cette vision positive, ils peuvent montrer la preuve de leur foi dans la société car pour les bouddhistes, la religion doit nous permettre d'être heureux en apportant la solution aux problèmes sociaux de leurs adeptes.

La construction sociale du bien-être recommande aux pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin de prier pour avoir un cœur noble parce qu'il est le socle du bonheur. C'est la qualité du cœur qui ouvre la voie d'un bonheur authentique au pratiquant bouddhiste. C'est ce trésor du cœur qui permet de rester solide face aux trésors du corps et aux trésors du grenier qui sont éphémères et instables.

La recherche sociale du bien-être chez les bouddhistes de Bouaké est un modèle de construction qui prend en compte l'équité et l'égalité dans la recherche du bonheur.

Bibliographie

- DAISAKU Ikeda**, 2016. *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, Volume 1, Le bonheur, Les éditions ACEP. 210 p.
- DAISAKU Ikeda**, 2024. *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, Volume 1. Le bonheur. Les éditions ACEP. 400 p.
- SOKA Gakkai**, 2012. *Les Écrits de Nichiren Daishonin*.
- GUYON Marie-Miran et GUIBLEHON Bony**, 2018. «*Religion et politique en Côte d'Ivoire : Un demi-siècle d'inimitiés ambivalentes*»
- PÉRINE Brotcorne**, 2015. «*Renforcement des capacités dans la formation et l'insertion professionnelle des adultes en risque de précarité : Une approche par les capacités*», 115 p.
- SEN Amartya**, 2009. *The Idea of Justice*, Harvard University Press.
- SEN Amartya**, 2000. *Repenser l'inégalité*, Paris. Seuil.
- SEN Amartya**. 1999. *Development as freedom*, Oxford University Press.
- SGI-CI**, 2017. Vagues de paix, février 2017, Numéro 148, 26 p.
- SGI-CI**, 2017. Vagues de paix, septembre 2017, Numéro 155, 26 p.
- SGI-CI**, 2023. Vagues de paix, février 2023, Numéro 199, 26 p.
- SGI-CI**, 2023. Vagues de paix, mars 2023, Numéro 200, 26 p.
- SGI-CI**, 2024. Vagues de paix, mai 2024, Numéro 208, 26 p.
- WHITAKER Célina**, 2018. Que nous apprend le « Bonheur National brut ?